

JEAN-PAUL II

Méditation sur « le don désintéressé » (Inédit, 8 février 1994)

1. Le créé comme don

L'homme peut-il dire à un autre homme « Dieu t'a donné à moi » ? Quand j'étais jeune prêtre et pasteur d'âmes, mon directeur spirituel me dit : « Peut-être que Dieu désire te donner cette personne... », ce qui contenait l'encouragement à avoir confiance en Dieu et à accueillir le don qu'un homme devient pour un autre. Il est probable qu'au début je ne me rendis pas compte à quel point était profonde la vérité sur Dieu, sur l'homme, sur le monde, que contenaient ces mots. Et pourtant le monde, ce monde où nous vivons, le monde humain est un lieu où se réalise continuellement, de différentes manières, l'échange des dons. Les hommes vivent non seulement l'un à côté de l'autre, ils vivent avec des références diverses, ils vivent l'un pour l'autre, ils sont l'un pour l'autre frère ou sœur, mari ou femme, ami, éducateur ou en phase d'éducation. Il peut sembler qu'il n'y ait rien là d'extraordinaire. C'est une simple image de la vie humaine. Cette image émerge et se précise à certains moments, et c'est justement là que se réalise le don de l'homme à un autre.

Non seulement les hommes s'unissent entre eux, mais c'est Dieu qui les donne l'un à l'autre. C'est ainsi que se réalise son plan créateur. Comme nous le lisons dans le Livre de la Genèse, Dieu créa le monde visible pour l'homme et lui dit de dominer sur toute la terre (cf. *Gn 1, 28*) et lui confia tout le monde des créatures qui sont inférieures à l'homme. Cependant, cette domination de l'homme sur le monde créé doit considérer aussi le bien de chaque créature. Le Livre de la Genèse rappelle que le Créateur vit que tout était bon. Le créé est un bien pour l'homme si l'homme est « bon » envers les créatures qui l'entourent : avec les animaux, les plantes et même les créatures inanimées. Si l'homme est « bon » pour eux, s'il ne les détruit pas sans motif ou ne les exploite pas d'une manière insensée. Alors les créatures créent pour lui un milieu naturel en devenant par certains côtés ses « amis ». Non seulement ils lui permettent de survivre, mais aussi de se retrouver lui-même.

Dieu, en créant, révéla sa Gloire et toute la richesse du monde créé, il la donna à l'homme afin que, avant tout, il en jouisse, il s'y « repose » (citation du poète Norwid : il se reposait – il se régénère – il va), afin qu'il y retrouve Dieu et en ce sens, se retrouve lui-même. Aujourd'hui nous parlons souvent d'« écologie », à savoir de prendre soin du milieu naturel. A la base de l'écologie ainsi conçue se trouve le mystère de la création : elle est un don à l'homme, un don grand et continu des biens du cosmos, ceux qu'il expérimente directement et ceux qu'il découvre par les diverses méthodes de la recherche scientifique. L'humanité apprend toujours davantage sur la richesse du cosmos, bien qu'elle ne reconnaisse pas toujours que cette richesse provient des mains du Créateur. Il existe toutefois des moments où les hommes, même non croyants, perçoivent la vérité du don du Créateur et commencent à prier, en admettant que tout cela est don du Créateur.

Nous lisons dans le Livre de la Genèse que le dernier jour de la création, Dieu appela à la vie l'homme : homme et femme il les créa (cf. *Gn. 1, 26-27*). Il créa, en ce cas cela signifie encore plus : il donna, réciproquement, l'un à l'autre. Il donna à l'homme la féminité de cet être humain qui lui ressemblait, il en fit son « aide » et en même temps il le donna, lui, à la femme. Quand nous lisons attentivement le contenu du Livre de la Genèse, nous devons retrouver en un certain sens le début de ce don.

Voici l'homme qui se sent seul au milieu des créatures qui ne lui ressemblent pas, il se trouve donc devant un être qui lui est semblable. Dans la femme créée par Dieu, il retrouve « l'aide » qui lui ressemble (cf. *Gn 2, 18*) et il faut comprendre cette « aide » dans le sens le plus fondamental. La femme est donnée à l'homme afin qu'il puisse se comprendre lui-même, et réciproquement, l'homme est donné à la femme avec le même objectif. Ils doivent se confirmer mutuellement leur propre humanité, en s'émerveillant de sa double richesse. Devant cette première femme créée par Dieu l'homme a certainement pensé : « Dieu t'a donnée à moi ». Il l'a même exprimé, avec des mots différents, mais il a dit justement cela (cf. *Gn 2, 23*). La prise de conscience du don et de la donation est clairement inscrite dans l'image biblique de la création. La femme est devenue pour l'homme

surtout une source d'admiration. En même temps que sa création se révéla dans le monde ce que Gertrud von Le Fort définit : 'Das ewig Weibliche'.

2. Donner et confier

« Dieu t'a donné à moi ». Comme on le voit, ces paroles que j'entendis dans ma jeunesse ne venaient pas du hasard. Dieu nous donne vraiment les personnes, les frères, les sœurs en humanité en commençant par nos parents. Puis, avec le temps, quand nous grandissons, il met sur le chemin de notre vie des personnes toujours nouvelles. Et chacune de ces personnes est en un certain sens un don pour nous, de chacune nous pouvons dire « Dieu t'a donnée à moi ». Cette prise de conscience devient pour chacun de nous une source de richesse intérieure. Ce serait grave si nous n'étions pas capables de reconnaître cette richesse qu'est tout homme pour nous, si nous nous refermions exclusivement sur notre propre « moi », en perdant ce vaste horizon qui, avec les années qui passent, s'ouvre devant les yeux de notre âme.

Qui est l'homme ? Si le Livre de la Genèse au début dit qu'il est image et ressemblance de Dieu, cela signifie qu'en lui se trouve une plénitude particulière de l'être. Il est - comme l'enseigne le Concile - « seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même » (*Gaudium et Spes*, n° 24). Donc entre l'être pour soi-même et l'être pour les autres existe un lien très profond. Celui-là seul qui se possède lui-même peut devenir le don désintéressé pour les autres. Ainsi est Dieu dans l'indicible mystère de sa vie intérieure. L'homme aussi, dès le début, a été appelé à une semblable existence. C'est pourquoi Dieu le créa homme et femme. En créant la femme, au contraire, et en la mettant devant les yeux de l'homme il provoqua dans le cœur de ce dernier la prise de conscience du don. « Elle est de moi et elle est pour moi, et grâce à elle je peux devenir don, car elle-même est le don pour moi ».

J'ai souligné souvent que dans la femme créée se trouve en un certain sens la dernière parole de Dieu créateur. Pourtant la féminité signifie le futur de l'homme. La féminité signifie la maternité et la maternité est la première forme de cette remise confiante de l'homme à l'homme. « Dieu veut te donner un autre homme, c'est-à-dire Dieu veut te confier cet homme, et confier signifie que Dieu te croit capable d'accueillir ce don, de l'embrasser avec ton cœur, de répondre à ce don par le don de toi-même ». De cette manière, en créant l'homme comme homme et femme Dieu transmet à l'humanité le mystère de cette communion qui est le contenu de Sa vie intérieure. L'homme est introduit dans le mystère de Dieu à travers le fait que sa liberté se soumet au droit de l'amour, et l'amour crée la communion interhumaine.

Dieu Créateur de l'homme n'est pas uniquement le Seigneur tout-puissant de tout ce qui existe mais il est Dieu de la communion. Et c'est justement cette communion le point de la ressemblance particulière de l'homme à Dieu. A travers l'homme elle doit irradier tout le créé afin que le créé devienne « le cosmos », la communion de l'homme avec tout ce qui est créé, ainsi que la communion du créé avec l'homme. François d'Assise est cette figure de l'histoire où la vérité sur la communion du créé a retrouvé son expression particulière. Le lieu exact de la communion est surtout l'homme, homme et femme, que depuis l'origine Dieu a appelé à devenir l'un pour l'autre le don désintéressé.

3. La sensibilité à la beauté

L'amour a tant de visages. Il semble que le premier de ceux-ci soit la complaisance désintéressée « amor complacentiae ». Dieu, qui est Amour, transmet à l'homme cette forme d'amour - amour qui se complaît. Les yeux du Créateur qui embrassent tout l'univers créé, se focalisent avant tout sur l'homme qui est objet d'une complaisance particulière du Créateur. Ils se concentrent sur tous les deux : sur l'homme et sur la femme ainsi qu'Il les a créés. Peut-être cela peut-il expliquer ce que le Livre de la Genèse souligne : que tous deux étaient nus mais n'en avaient pas honte (cf. *Gn 2, 25*). Par ailleurs, l'auteur de la Lettre aux Hébreux nous dira que : « (...) tout est nu et découvert aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte » (*He 4, 13*).

Dieu comprend l'homme et la femme dans toute la vérité de leur humanité. Dans cette vérité, Il trouve lui-même sa complaisance de Créateur et de Père. Et il greffe cette complaisance

désintéressée dans leur cœur. Il les rend capables de complaisance réciproque entre eux : la femme se révèle dans les yeux de l'homme comme une synthèse particulière de la beauté de la création entière, et lui se révèle de même à ses yeux à elle. Le fait qu'ils soient nus ne devient aucunement une source de honte : celle-ci est profondément transformée par l'amour que le Créateur éprouve pour eux. On pourrait parler ici d'une « absorption de la honte à travers l'amour », et c'est l'amour de Dieu lui-même. Cet amour leur permet d'être dans une confiance réciproque et de jouir l'un de l'autre réciproquement comme don en toute simplicité et ingénuité, il leur permet de se sentir pourvus de leur humanité qui pour toujours doit conserver cette double forme de masculinité et de féminité.

Il vaut la peine de tourner notre attention vers le fait que les paroles qui constituent le mariage ne sont pas les premiers mots que le Créateur adresse à l'homme et à la femme. Ils parlent de l'union corporelle de l'homme et de la femme dans le mariage comme de la perspective de leur choix futur : l'homme doit quitter son père et sa mère et s'unir à sa femme pour n'être plus qu'un avec elle, donnant origine à la vie nouvelle (cf. *Gn 2, 24*). La perspective de la continuation du genre humain est dès l'origine liée à cette constitution créatrice de Dieu. Cependant la perspective seule admet déjà l'amour de complaisance. Ils doivent trouver l'un dans l'autre la complaisance réciproque, ils doivent découvrir la beauté d'être des hommes, et alors dans leurs cœurs naîtra le désir de donner l'humanité à d'autres créatures que Dieu leur donnera au fil du temps.

On commettrait une grande erreur si l'on pensait que dans la description biblique de l'homme l'aspect dominant soit biologique. Le Créateur dit : « Soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre et soumettez-la » (*Gn 1, 28*) ; mais avant tout il crée dans leur cœur la dimension intérieure de l'amoureuse complaisance, et dans cette dimension domine surtout la beauté. On peut dire qu'ainsi en même temps que la création de la femme le Créateur libère dans l'homme toute cette immense aspiration à la beauté qui deviendra le sens de la création humaine, de la création artistique, mais pas seulement. Dans toute création spirituelle de l'homme se trouve une certaine aspiration à la beauté, la recherche de ses incarnations toujours nouvelles, la recherche de nouvelles sources de cette admiration qui est indispensable à l'homme autant que la nourriture et la boisson. Norwid écrira un jour : « La beauté existe pour s'émerveiller au travail, le travail pour pouvoir ressusciter ». Si l'homme ressuscite vraiment à travers le travail, à travers les différents travaux qu'il fait, c'est justement grâce à l'inspiration que lui donne la beauté : la beauté du monde visible, et en particulier la beauté de la femme.

Ce concept apparaît dans toute l'histoire de l'homme, en particulier dans l'histoire du salut. Le point culminant de cette histoire est la Résurrection du Christ, et la résurrection est la révélation de la beauté absolue, la révélation annoncée d'avance, déjà sur le mont Thabor. Et les yeux des Apôtres furent enchantés de cette beauté, ils désirèrent rester auprès d'elle et la beauté de la Transfiguration leur donna la force de survivre à l'humiliante Passion du Christ transfiguré. La beauté est source de force pour l'homme. Elle inspire pour travailler, elle éclaire l'obscurité de l'existence humaine, elle permet de surmonter grâce au bien, le mal et la souffrance, car l'espérance de la résurrection ne peut pas nous décevoir. Tous les hommes le savent déjà, chaque homme et chaque femme, depuis l'époque où le Christ est ressuscité.

La Résurrection du Christ donne origine à la renaissance de cette beauté que l'homme a perdue à travers le péché. Saint Paul parle du nouvel Adam (cf. *Rm 5, 12-21*). Ailleurs il parle d'une grande attente du créé : la révélation des fils de Dieu (cf. *Rm 8, 19*). Effectivement, dans l'humanité persistent le désir et la nostalgie de cette beauté que Dieu a donnée à l'homme en le créant homme et femme. L'humanité continue aussi à chercher la forme de cette beauté dont nous retrouvons l'expression dans toute la créativité humaine. Si la créativité est une révélation particulière de l'homme, alors elle est aussi la révélation de cette attente dont parle saint Paul. Cette attente est liée à la souffrance, étant donné que « (...) toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement » (*Rm 8, 22*).

Le cœur humain a la nostalgie de cette beauté des origines que le Créateur donna à l'homme, et c'est en même temps la nostalgie de la communion où se révélait le don désintéressé. Pourtant cette beauté et cette communion ne sont pas un bien perdu pour toujours ; elles sont un bien à récupérer, et en ce sens chaque homme est donné à l'autre, chaque femme à l'homme et chaque homme à la femme.

4. La rédemption du corps

Les efforts de l'esprit humain liés à l'aspiration à la beauté de la personne et à la beauté de la communion se heurtent à un seuil. L'homme trébuche sur ce seuil. Au lieu de retrouver la beauté, il la perd, il en crée seulement un avant-goût. L'homme remplit sa civilisation de ce goût de la beauté, mais ce n'est pas la civilisation de la beauté, car elle n'est pas engendrée par cet amour éternel avec lequel Dieu appela l'homme à la vie, et le fit beau ainsi qu'il fit belle la communion des personnes : homme et femme. Norwid, qui avait une grande intuition de cette vérité, écrivit que la beauté est la forme de l'amour. On ne peut pas créer la beauté si l'on ne participe pas à cet amour, à ce regard avec lequel Dieu, depuis le commencement, enveloppa le monde créé par lui, et dans ce monde, l'homme créé par lui.

Tout cela ne signifie pas qu'à notre époque il n'existe pas des personnes qui luttent de toutes leurs forces. Ces personnes n'ont jamais manqué. C'est pourquoi le bilan général de la civilisation humaine est toujours positif quand même. Ceux qui le constituent sont des génies et des saints, ils sont peu nombreux mais grands. Ils sont tous des témoins de ce qu'il faut faire pour sortir de la médiocrité, et en particulier pour surmonter le mal par le bien, pour retrouver le bien et le beau malgré toutes les dégradations auxquelles cède la civilisation humaine. Comme on le voit, ce seuil où l'homme trébuche n'est pas insurmontable. Il faut seulement être conscients que ce seuil existe, et avoir le courage de le franchir continuellement.

Dans quelle direction faut-il franchir ce seuil ? Je dirais dans la direction de cette conviction que « Dieu donne à l'homme un autre homme », dans l'homme il lui donne tout le créé, le monde entier. Quand l'homme découvre ce don désintéressé, qui est un autre homme, alors en quelque sorte il découvre en lui le monde entier. Il faut se rendre compte du fait que ce don peut cesser d'être désintéressé dans le cœur de l'homme. L'homme peut devenir pour l'autre un objet à utiliser. C'est cela qui menace le plus notre civilisation, en particulier celle du monde riche matériellement. Alors la complaisance désintéressée est remplacée dans le cœur humain par le désir de s'emparer de l'autre et de l'utiliser. Ce désir est une grande menace non seulement pour les autres, mais avant tout pour l'homme qui y cède. Cet homme détruit au-dedans de lui-même la capacité d'être un don, il détruit en lui la capacité de suivre la règle : « être davantage homme », et il cède au contraire à la tentation de suivre la règle : « avoir davantage » - avoir plus de sensations, plus d'émotions, plus de plaisirs, et avoir le moins possible de vraies valeurs, le moins possible de souffrance créative en vue du bien, le moins possible de disponibilité à payer de sa personne pour le bien et le beau de l'humanité, le moins possible de participation à la rédemption.

L'autre personne, la femme pour l'homme ou bien l'homme pour la femme, est un bien grandiose et indicible justement parce qu'il est racheté. La rédemption se comprend d'une manière exacte comme une grande dette qui pèse sur l'humanité à cause du péché. Néanmoins elle est en même temps, ou peut-être avant tout, la nouvelle donation à l'homme et à l'humanité entière, de ce bien et de ce beau qui lui est donné dans le mystère de la création. Dans la rédemption tout devient nouveau (cf. *Ap. 21, 5*). En un certain sens, est redonnée à l'homme sa masculinité, sa féminité, la capacité d'être pour l'autre, la capacité d'être réciproquement dans la communion. Dans cette perspective, les mots « Dieu t'a donné à moi » acquièrent un sens tout neuf. Dieu donne un homme à un autre d'une manière neuve à travers le Christ, en qui la pleine valeur de l'homme, que celui-ci a eue dès le commencement, qu'il a eue dans le mystère de la création, se révèle d'une manière nouvelle, et se réalise de même.

Tout homme est porteur d'une valeur inestimable. Cette valeur, ce prix, c'est de Dieu qu'il l'obtient, de Dieu qui s'est lui-même fait homme, qui a révélé la divinité confiée par certains côtés à l'homme, et qui a créé un nouvel ordre de relations interpersonnelles. Dans cet ordre nouveau l'homme est encore davantage cette « (...) seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même » (*Gaudium et Spes, n° 24*), et en même temps cet être personnel semblable à Dieu qui « (...) ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même » (*ibid.*). La rédemption est donc l'ouverture des yeux de l'homme sur tout l'ordre nouveau du monde construit selon la règle du don désintéressé. C'est un ordre profondément personnel et en même temps sacramentel. La rédemption redit le caractère 'sacré' du créé tout entier, elle confirme le caractère 'sacré' de l'homme

créé homme et femme, et la source de ce ‘sacré’ est dans la sainteté de Dieu lui-même qui s’est fait homme. En étant le sacrement de Dieu présent dans le monde, il transforme le monde en sacrement pour Dieu.

Dans le contexte de la rédemption qui est advenue par le sacrifice du Corps et du Sang du Christ, la ‘sacralité’ du corps humain devient plus transparente, même quand ce corps est complètement abîmé ou détérioré comme l’était le corps du Christ durant sa Passion. Le corps humain a sa dignité qui dérive aussi de ce ‘sacré’, que ce soit le corps de l’homme ou celui de la femme. La rédemption réalisée dans le corps a pour conséquence en un certain sens une dimension particulière de la sacralité du corps humain. Cette sacralité exclut qu’il puisse devenir un objet à utiliser. Et chaque être humain, en particulier de sexe masculin, est gardien de cette sacralité et de cette dignité. « Suis-je le gardien de mon frère ? » demandait Caïn (*Gn 4,9*), donnant ainsi origine à la terrible civilisation de mort dans l’histoire de l’humanité. Le Christ se met au centre de cette civilisation, il se met au centre de la question de Caïn, et il répond : « Oui, tu es le gardien – tu es le gardien de la sacralité, le gardien de la dignité de l’homme en toute femme et en tout homme. Tu es gardien de la sacralité de son corps à elle, elle doit rester pour toi un objet de culte. Alors tu jouiras de la beauté que Dieu lui a donnée depuis le commencement et elle en jouira avec toi, elle se sentira en sécurité aux yeux de son frère, elle sera heureuse de sa féminité, donnée par le Seigneur. Et alors cette « femme éternelle » (das ewig Weibliche) sera de nouveau le don intact de la civilisation humaine, l’inspiration de la créativité et la source de beauté qui a été faite « pour ressusciter ». N’est-ce pas peut-être pour cela que la source de toutes ces résurrections humaines est devenue le corps de la femme, la beauté de la mère, celle de la sœur, celle de l’épouse – cette beauté qui retrouve son sommet dans la Mère de Dieu ?

5. Totus Tuus

« Que tu es belle, mon amie » (*Ct 1, 15*). Si le Cantique des Cantiques est avant tout le poème de l’amour des époux humains, il est aussi en même temps très concret et ouvert à de très nombreuses significations. L’Église se sert des paroles du Cantique des Cantiques dans la liturgie, surtout lorsqu’elle concerne les vierges ou les femmes qui sont mortes martyres pour le Christ. La citation ci-dessus nous parle surtout d’une grande illumination de la beauté féminine, et pas uniquement (et certainement pas avant tout) de la beauté sensuelle, mais plus encore de la beauté spirituelle. On peut même ajouter que la beauté spirituelle conditionne l’autre. La seule beauté du corps ne résiste pas d’ordinaire à l’épreuve du temps.

C’est particulièrement important pour l’homme à qui Dieu a donné un autre homme, comme j’ai pu l’expérimenter si souvent dans ma vie. Dieu m’a donné tant de personnes, jeunes et âgées, garçons et filles, pères et mères, veuves, bien portants et malades. Toujours, quand il me les donnait, il me les confiait en même temps, et aujourd’hui je vois que je pourrais écrire un récit à propos de chacun d’eux : ce serait la monographie sur un don désintéressé concret qui est l’homme. Il y avait parmi eux des personnes simples, des ouvriers d’usine ; et aussi des étudiants et des professeurs d’université, des médecins et des avocats ; il y avait enfin des prêtres et des personnes consacrées. Parmi eux, évidemment, des hommes et des femmes. Une longue route m’a amené à découvrir le « génie féminin », mais la Providence seule a fait en sorte qu’est arrivé le temps où ce génie est reconnu et par certains côtés s’est illuminé.

Je pense que tout homme, quel que soit son état de vie et sa vocation, doit entendre une fois les paroles que Joseph de Nazareth a entendues : « Ne crains pas de prendre avec toi Marie » (*Mt. 1, 20*). Ne crains pas de prendre avec toi, cela signifie : fais tout pour reconnaître le don qu’elle est pour toi. Crains seulement une chose, c’est de t’approprier ce don, cela seulement est à craindre. Pendant tout le temps où elle restera pour toi le don de Dieu lui-même, tu pourras tranquillement jouir de tout ce qu’est ce don. Et plus encore, tu devrais faire tout ce que tu peux afin de reconnaître ce don pour lui en démontrer, à elle-même, la valeur unique. Chaque homme est unique. Le fait d’être unique n’est pas une restriction, c’est au contraire la démonstration de la profondeur. Peut-être Dieu veut-il que tu lui dises justement en quoi consiste cette valeur unique, et sa beauté particulière. Dans ce cas, n’aie pas peur d’éprouver de la complaisance. L’amour de complaisance (« amor complacentiae ») est, et il peut être de toute façon, la participation à cette éternelle complaisance que Dieu trouve dans l’homme

qu'il a créé. Si tu crains, à juste titre, afin que ta complaisance ne devienne pas une force de destruction, n'aie pas peur d'avance. Ce seront les fruits qui prouveront si ta complaisance était créative.

Il suffit de regarder toutes les femmes qui apparaissent autour du Christ, à commencer par Marie-Madeleine et la Samaritaine, et aussi les sœurs de Lazare, jusqu'à celle qui est la plus sainte, bénie entre toutes les femmes. Tu ne dois jamais juger le sens du don de Dieu. Prie avec beaucoup d'humilité pour savoir être le gardien de ta sœur, afin que dans les limites du rayonnement de ta masculinité, elle-même retrouve le chemin de sa vocation et la sainteté qui lui est destinée dans le plan de Dieu. Immense est la force spirituelle de la femme. Une fois libérée, elle a l'audace d'une intrépidité beaucoup plus grande, elle est disposée à tant de sacrifices auxquels parfois un homme ose à peine penser. Voilà pourquoi l'Église, qui en est bien consciente, répète les paroles du Cantique des Cantiques « Que tu es belle, mon amie ».

Enfin, il est juste d'ajouter que dans cette méditation sur le « don désintéressé » est caché d'une certaine façon un long chemin, un « itinéraire » intérieur qui partait de ce que m'avait dit mon directeur spirituel dans ma jeunesse, pour aller jusqu'à ce « Totus Tuus » qui m'accompagne continuellement depuis tant d'années. Je l'ai découvert à l'époque de l'Occupation, quand je travaillais comme ouvrier chez Solvay. Je le découvris en lisant le *Traité de la vraie dévotion à la Mère de Dieu*, de saint Louis-Marie Grignion de Montfort. C'était le moment où j'avais déjà choisi le sacerdoce et où tout en travaillant manuellement, j'étudiais la philosophie. Je me rendais compte que la vocation sacerdotale mettrait sur ma route tant de gens et que Dieu me confierait d'une manière particulière chacun et chacune d'entre eux : « il donnera » et « confiera ». C'est justement alors que surgit en moi ce grand besoin de me confier à Marie qui s'exprime dans ces mots : « Totus Tuus ». C'est moins une déclaration, qu'une prière. Afin de ne pas céder à la tentation, même pas sous une forme bien cachée. Afin de rester pur, c'est-à-dire « transparent » pour Dieu et pour les hommes. Afin que mon regard soit pur, et mon écoute, et mon esprit aussi. Afin que tout serve à la révélation de la beauté que Dieu donne aux hommes.

Il me revient à l'esprit la citation du « Piano de Chopin », de Norwid :

« Je vins chez Toi en ces avant-derniers jours

De ce fil inachevé -

Pleins comme Mythe

Pâles comme aurore...

Quand le terme de la vie chuchote au commencement :

'Je ne T'userai pas – non ! – Je mettrai en évidence !... ' ».

Je n'userai pas, ... je ne détruirai pas, ... je ne diminuerai pas, ... je mettrai en évidence... « Totus Tuus ». Oui. Il faut être totalement un don, un don désintéressé pour reconnaître en chaque personne ce don qu'elle est. Afin de remercier pour ce don de la personne au Donateur.